



HAL
open science

Éthique, politique et esthétique du terrain : cinq figures de l'entretien compréhensif

Laurent Matthey

► **To cite this version:**

Laurent Matthey. Éthique, politique et esthétique du terrain : cinq figures de l'entretien compréhensif. *Cybergeo: Revue européenne de géographie / European journal of geography*, 2005, 10.4000/cybergeo.3426 . hal-04294722

HAL Id: hal-04294722

<https://hal.science/hal-04294722>

Submitted on 20 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Cybergeo: European Journal of Geography

Epistémologie, Histoire de la Géographie, Didactique

2005

312

Éthique, politique et esthétique du terrain : cinq figures de l'entretien compréhensif

The ethics, politics and aesthetics of field work: five forms of comprehensive interviewing

LAURENT MATTHEY

<https://doi.org/10.4000/cybergeo.3426>

Résumés

Français English

En recherche qualitative, une méthodologie est plus qu'un descriptif des techniques et méthodes mobilisées. Elle se pose comme un espace de réflexion éthique : un espace de réflexion sur la façon de « diriger sa conduite » en tant que personne qui cherche. De fait, une méthode qualitative comporte toujours une dimension qui en fait une posture intellectuelle et existentielle. Cette définition de la méthode en tant que posture permet de mieux saisir les « limites de confiance » d'une recherche qualitative, « des techniques et des sources » qu'elle mobilise. La construction de l'objectivité passe ainsi par la clarification des différentes figures d'une expérience sociale totale qui se présentent au chercheur dans la pratique de son terrain.

In qualitative research, a methodology is more than a description of the techniques and methods to be used. It's the place of an ethical reflection of the way "one directs one's conduct" as a re-searching person. A qualitative method always incorporates a dimension transforming it into an intellectual and existential posture. Such a definition of method as posture allows one to seize the "boundaries of trust" of qualitative research, of "the techniques and sources" which it mobilizes. Constructing objectivity thus implies clarifying the different forms of a global social experience the researcher meets in his field work.

Entrées d'index

Mots-clés : construction de l'objectivité, construction de la communication, entretien compréhensif, épistémologie, éthique de la recherche qualitative, méthodologie, paradoxe de l'observation

Keywords : comprehensive interviewing, constructing communication, constructing objectivity, epistemology, ethics of qualitative research, methodology, paradox of observation

Texte intégral

« La construction de l'objectivité n'a rien d'objectif : elle engage une manière singulière mais non exemplaire de se rapporter aux choses et aux autres [...] »ⁱ

- 1 R. Brunet, R. Ferras, H. Théry définissent (1994 : 328) la méthodologie comme un « ensemble de méthodes mises en oeuvre dans une recherche, de façon réfléchie et explicite. En principe, la méthodologie d'une recherche est exposée dès le début de l'analyse, et elle précise les limites de confiance de la ou des méthodes employées - ainsi que des techniques et des sources mobilisées ». Cette définition a, dans sa concision, l'avantage d'offrir une trame rédactionnelle, un plan, à qui doit rédiger une méthodologie. Elle suggère - de manière incidente - qu'une méthodologie est plus que l'énonciation claire de « techniques » et de « sources » (faute de quoi elle serait une méthodographie et non pas une méthodologie). Par l'intermédiaire de l'expression : « limites de confiance », la définition des Mots de la géographie insinue l'idée d'une réflexivité, c'est-à-dire d'une prise de distance par rapport à la méthode, dans la tenue d'un discours qui emprunte au méta et au para. La méthodologie est ainsi le lieu où la personne qui cherche doit explicitement réfléchir à ce qu'elle fait, quand elle fait de la recherche (soit une question d'épistémologie) ; réfléchir à la nature de l'activité de recherche (soit une question d'ontologie). Conséquemment, elle constitue un espace de réflexion éthique au sens le plus littéral : un espace de réflexion sur la façon de « diriger sa conduite » (le petit Robert) en tant que personne qui cherche.
- 2 C'est cette thèse que je m'attache à discuter dans les pages qui suivent, en me focalisant sur l'esprit de la recherche qualitative, spécifiquement de l'entretien compréhensif. Je m'appuie pour cela, notamment, sur mes propres expériences d'enquêtes en géographie sociale et culturelleⁱⁱ. Pour ce faire, je poserai qu'une méthode comporte toujours une dimension (connotative) qui en fait, tout autant qu'un instrument, une posture intellectuelle et existentielle. De fait, cette définition de la méthode en tant que posture permet de mieux saisir les « limites de confiance » d'une recherche qualitative, « des techniques et des sources » qu'elle mobilise. Notamment parce que les limites d'une situation d'entretien ne résident pas uniquement dans le matériau recueilli, mais aussi dans la « construction d'une communication »^{*iii} (Schwartz, 1990 : 35), dans la compétence sociale de la personne qui cherche, dans la situation d'entretien elle-même, qui est un dispositif esthétique dominé par « la raison sensible » (Caune, 1997 : 59).
- 3 Il importe de voir ici que cette définition de la méthodologie comme lieu où réfléchir à la façon de « diriger sa conduite » ne doit pas être reçue comme un exercice de style un peu spépieux pour « professionnel de la méthodologie ». Il s'agit au contraire de parer à un mode de régulation bureaucratique de la responsabilité du chercheur. Un mode de régulation qui commence à se manifester dans la recherche sociale anglo-saxonne, par l'entremise de formulaires de consentement informé et de comités d'éthique chargés d'évaluer les protocoles d'enquête, modalités transposées

des pratiques mises en place dans les sciences de la vie.

Deux axes heuristiques : intersubjectivité et paradoxe de l'observation

- 4 La recherche qualitative, pensée ici sous la forme de l'entretien compréhensif, mobilise deux axes heuristiques : l'intersubjectivité et le paradoxe de l'observation.
- 5 L'entretien de type compréhensif est une configuration interindividuelle où une personne sollicite la parole d'une autre à propos d'un sujet donné, en lui reconnaissant un droit à l'intersubjectivité, c'est-à-dire un droit à une subjectivité autonome. Ce droit à une subjectivité autonome implique une attitude générale du chercheur. Il s'agit de considérer que l'entretien est susceptible de produire un matériau heuristique à la seule condition que celui qui enquête renonce à un statut d'expert, pour se mettre à disposition de celui qui parle. Son rôle est de favoriser une prise de parole. En énonçant une consigne vague. En accompagnant cette parole par des relances, parfois silencieuses, parfois non verbales. La première implication de cette mise à disposition de soi consiste donc dans le renoncement à la directivité des questions (mais non à la structuration de l'entretien) pour laisser s'exprimer, voire soliloquer, le quidam. Mais l'essentiel de cette mise à disposition de soi passe, comme le suggère C.R. Rogers (1961 [1998] : 26-43), par une attitude globalement congruente, c'est-à-dire par la limitation d'émission de messages qui relèvent de l'injonction contradictoire (ibid. : 37). Sommairement, il ne doit pas y avoir de dissonance entre les trois niveaux (verbal, infra-verbal, para-verbal) de communication de la personne qui cherche. Cet impératif conduit ainsi à ce que, dans la configuration interindividuelle en question, la personne qui sollicite la parole de l'autre s'astreigne simultanément à un certain souci de soi, un souci de ce qui se passe en soi (alors que l'autre parle), et s'apprête, cas échéant, à le manifester plutôt qu'acquiescer de façon ambiguë. L'injonction à la non-injonction contradictoire se pose ainsi - et paradoxalement - en opposition des conceptions classiques (celles qui ressortissent des préceptes méthodologiques des années 1950) de l'entretien (Coenen-Huther, 2001 : 11-15). S'il convenait alors de standardiser à l'extrême l'entretien, de gommer la présence de l'enquêteur ; si l'intervieweur était alors sommé d'éviter la contradiction en ce qu'elle « induit une tendance de l'interviewé à extrémiser ses opinions » (Blanchet, Gotman, 1992 : 80), l'exigence d'une attitude globalement congruente insinue, pour sa part, qu'il vaut parfois mieux manifester son opposition pour garder la confiance de l'« informateur ».
- 6 Cette attitude générale de la personne qui cherche se caractérise encore par la reconnaissance d'autres principes de l'approche rogérienne (ibid.). D'abord, et toujours en opposition aux préceptes tendant à faire de l'entretien une situation « aseptisée » (pour gauchir une belle expression de Coenen-Huther, op. cit. : 11), il faut accepter l'idée de se lier à la personne qui parle comme on le ferait avec toute autre personne, dans une situation de conversation ordinaire. Il faut accepter, après C.R. Rogers, « d'éprouver de l'intérêt pour autrui » (ibid. : 38), car cet intérêt permet d'entrer dans l'univers du quidam sans s'y dissoudre. En s'essayant à « suffisamment de sensibilité » (ibid. : 40) pour n'être « pas perçu comme une menace » (ibid.), tout en gardant suffisamment d'assurance pour ne pas craindre que l'autre manifeste des émotions dès lors qu'on se réserve une liberté (réciproque) d'une axiomatique

personnelle. Une fois encore, on se retrouve paradoxalement en opposition aux conceptions classiques de l'entretien, puisqu'il s'agit - comme l'écrit J.-Cl. Kaufmann - de « s'engager activement dans les questions [et les remises en question] pour provoquer l'engagement de l'enquêté » (1996 : 17).

- 7 Il importe toutefois de préciser que, si la conception de l'entretien comme dispositif intersubjectif conduit à ce que le chercheur se doit d'adopter une attitude globalement congruente, s'il doit s'intéresser à celui qui parle, s'il doit se montrer sensible à lui tout en demeurant autonome, il n'est en aucun cas question que le chercheur entre dans un type de communication qui relève de la résonance. Il ne faut pas que les propos de l'« informateur » résonnent chez celui qui recueille sa parole. La contre-confiance est un jeu interdit à l'« enquêteur ». Celui qui sollicite la rencontre n'est pas venu parler de lui. Parler de lui serait même le meilleur moyen d'annuler l'intersubjectivité de l'entretien compréhensif.
- 8 Au total, cette reconnaissance d'une intersubjectivité est, dans le cadre de l'entretien de type compréhensif, le premier fondement d'une heuristique, à condition d'appréhender les façons de dire et les choses dites de manière « non naïve »* (Schwartz, 1993 : 274).
- 9 Si l'entretien est certes une configuration interindividuelle où les co-locuteurs se reconnaissent, au terme d'un contrat, un droit intersubjectif, il n'en reste pas moins que la personne qui cherche recueille un matériau trouble marqué par le « paradoxe de l'observateur »*, que W. Labov formule - pour la linguistique - de la façon suivante : « comment observer la façon dont les gens parlent quand on ne les observe pas ? » (cité par Schwartz, 1993 : 271). Ce paradoxe peut être décliné pour nombre de sous-champs des sciences sociales. Au hasard : éthologie du quotidien : comment observer la façon dont les gens ritualisent leurs interactions, quand on ne les observe pas ? Sociologie de la justice ou du travail : comment observer la façon dont les gens résolvent équitablement des problèmes, quand on ne les observe pas ? Géographie culturelle : comment observer la façon dont les gens vivent et pratiquent l'espace, quand on ne les observe pas ? Micro-géographie urbaine : comment observer la façon dont les gens font usage de la ville contemporaine pour se « bricoler » une identité personnelle, quand on ne les regarde pas ?
- 10 Ce paradoxe, qui s'enracine dans le « principe d'incertitude »^{iv} de W. Heisenberg (Laplantine, 1987 [2001] : 137), constitue une aporie : il est impossible de le résoudre. G. Devereux (1986) remarque toutefois que la perturbation introduite par l'observation ne doit pas être appréhendée, en sciences humaines, comme un biais qu'il faut réduire, mais plutôt comme un matériau heuristique qui renseigne sur le monde observé. On a, en l'occurrence, affaire à un « comportement perturbé significatif »* (G. Devereux, 1967 [2000] : 369).
- 11 De fait, on peut chercher à limiter les perturbations, à distinguer en conscience effets induits et effets endogènes, il demeure toujours ce qu'Olivier Schwartz appelle un « coefficient irréductible de contingence et d'approximation » (1993 : 280). À la personne qui cherche d'articuler alors conscience critique-méthodologique et conscience d'une irréductible impureté de son matériau, dans un « empirisme instruit »* (ibid. : 271). Cet empirisme instruit consiste d'une part, en une mise en question sévère de ce que disent les gens dans une situation d'enquête ; d'autre part, à considérer que la perturbation renseigne sur le monde de l'observé. La perturbation dit quelque chose du référent ; elle a un statut signifiant. C'est ainsi que la perturbation se pose comme le second fondement d'une heuristique. Les inhibitions personnelles qui s'accusent dans le face à face d'une observation ; les mises en scène de soi qu'encourage le regard légitimant de celui qui fait une recherche ; l'effort de

séduction que déploie l'informateur pour faire valider son expérience ; l'anticipation des attentes de la personne qui cherche dans l'élaboration d'une contre-observation par la personne qui informe (Schwartz, *ibid.*) constituent des allusions en creux à un monde social, un imaginaire, un ordre des désirs (*ibid.*).

12 L'interrogation du matériau en ce qu'il est le reflet d'une situation d'enquête et non la représentation de la réalité (selon le principe ethnologique de l'« inscrutabilité de la référence »* - Quine cité par Schwartz, 1993 : 274), nécessite donc une posture non naïve par laquelle ce que font, ce que disent, ce que disent faire les gens dans une situation d'enquête doit être sévèrement mis en question. De fait, il s'agit de développer ce que O. Schwartz, toujours, appelle un schème « critique-analytique » (*ibid.* : 274). La conscience d'un paradoxe de l'observation, la conscience d'une inscrutabilité de la référence implique d'une part, une mise en examen du référent, de la chose dont on parle ; d'autre part, une pratique auto-analytique, en tant que la personne qui cherche co-construit la connaissance, notamment en répondant à ses deux grandes questions : à qui croit s'adresser l'informateur ? que cherche-t-il à faire de la relation qui s'établit ? (*ibid.*).

13 Je reviendrai plus précisément sur ma compréhension et mon usage de la perturbation au point 2, dans le même temps que je développerai les deux faces du schème critique-analytique. Ce qu'il importe pour l'heure de comprendre, c'est que le système heuristique de la recherche qualitative, spécifiquement de l'entretien compréhensif, articule deux axes: un dispositif intersubjectif de recueil du matériau ; une écoute sceptique de la personne qui parle, où l'entretien est posé comme métaphore, puisqu'on parle d'autre chose que ce dont on est en train de parler.

14 C'est au regard de ces deux fondements qu'il convient d'envisager ce qui se passe dans cette configuration, toujours un peu solennelle, que constitue l'entretien d'enquête, dans ce dispositif qui est aussi un peu celui de l'aveu au sens explicité par M. Foucault dans son *Histoire de la sexualité* (1976-1986) : un dispositif qui cherche à faire parler, dans le sens d'une confession ; mais une confession qui sert ici à la compréhension non pas de la personne, mais du social incorporé par cette personne (Kaufmann, 1996 : 23). Et ce, en se rappelant que le projet de cet article consiste précisément dans la discussion de la thèse selon laquelle une méthodologie constitue toujours un espace de réflexion éthique au sens le plus littéral : un espace de réflexion sur la façon de « diriger sa conduite » (le petit Robert) en tant que personne qui cherche.

Cinq figures

15 L'entretien de type compréhensif est une configuration interindividuelle où une personne sollicite la parole d'une autre à propos d'un sujet donné, en lui reconnaissant de façon effective un droit à l'intersubjectivité, c'est-à-dire un droit à une subjectivité autonome. Un certain nombre de questions se pose alors. Pourquoi les gens parlent^v ? Pourquoi ouvrent-ils leur porte ? Que retirent-ils de leur inscription dans un dispositif d'enquête ? Que cherchent-ils à satisfaire comme besoin alors qu'ils acceptent un entretien ?

16 C'est à ces questions que je vais essayer de répondre en envisageant l'entretien compréhensif comme une posture existentielle déclinée sous cinq figures : la Rencontre ; la Construction de la communication ; le Réconfort ; l'Étranger-chercheur ; le Salaud sartrien. Cinq figures qui récapitulent les temps d'enquête (prise de contact, élaboration d'une relation, réalisation de l'entretien, traitement du

matériau, analyse du matériau) et tissent un fil éthique qui, manifestement, est d'ordre méthodologique. Cinq figures qui permettent encore, dans la mobilisation explicite d'un certain schème critique-analytique, de préciser ce en quoi un dispositif d'enquête mobilise les deux axes que sont l'intersubjectivité et le paradoxe de l'observation.

La Rencontre

- 17 Au commencement, il y a donc une première prise de contact, toujours un peu formelle, effectuée par courrier ou téléphone. Puis, à un certain moment du processus, une première impression se dessine qui tient à la tessiture, aux modulations d'une voix. Enfin, une personne qui cherche finit par se retrouver en présence d'une personne disposée à parler de son expérience. Deux personnes se retrouvent dans un face-à-face. En ce sens, l'entretien compréhensif est une figure de la Rencontre qu'il est possible d'interroger à partir de la pensée de Emmanuel Lévinas. Ce qui se joue dans ce face-à-face tient d'une expérience du visage telle que l'entend le philosophe. Et il se peut même que l'on ait affaire à une configuration intersubjective pour cette raison qu'il s'y déroule ce que l'auteur appelle une scène traumatisante : je découvre une « pauvreté essentielle » (Lévinas, 1982 [2000] : 80) de l'autre qui me rend en quelque sorte responsable de lui (de sa parole). Dans le même temps, cet autre me découvre dans mon dénuement, et éprouve un sentiment de responsabilité à mon égard. Aussi, l'entretien compréhensif est-il une configuration intersubjective où, à la fois, la personne qui cherche et la personne qui parle accueillent autrui.
- 18 Or, la coresponsabilité et la co-hospitalité activée par l'intersubjectivité de l'entretien compréhensif, considéré comme une figure de la rencontre, structurent fondamentalement le matériau recueilli. Elles vont déterminer significativement ce que l'« informateur » est disposé à dire, mais aussi les gratifications qu'il aura à dire. Elles vont encore déterminer - en travaillant en bruit de fond - le rapport que le chercheur entretiendra avec son matériau final. Car envisager l'entretien compréhensif comme figure de la Rencontre, c'est accepter le fait que cet entretien est un dispositif éthique au sens où l'entendrait E. Lévinas. Dans l'« expérience du visage » qui fonde la configuration intersubjective de l'entretien compréhensif, les deux protagonistes sont réciproquement pris en otages et adviennent comme sujet en ce que nul autre ne saurait les remplacer au sein de ce dispositif. On touche alors à une première approximation des motifs qui poussent les gens à parler dans une situation d'enquête : la parole est toujours-déjà d'ordre éthique. E. Lévinas remarquait ainsi qu'il y a toujours une injonction sourde à parler quand on se trouve avec quelqu'un (ibid. : 82) et concluait que, d'une certaine façon, « répondre à l'autre homme, c'est déjà répondre de lui, le prendre en charge ».
- 19 Mais si l'expérience traumatisante de la Rencontre insinue une injonction sourde à dire, à prendre en charge l'autre en tant qu'autre, il importe de voir que ce motif de la prise en charge est susceptible de réintroduire quelque chose d'une autolimitation inconsciente dans la lecture libre du matériau d'enquête. Accepter la Rencontre, c'est peut-être aussi accepter de céder un peu d'objectivité.
- 20 L'analogie de l'entretien compréhensif avec l'expérience lévinasienne du visage a toutefois des limites. Notamment parce l'entretien d'enquête reprend les trois grands facteurs d'échec de la rencontre qu'identifie E. Lévinas : l'acte de connaissance, l'acte de besoin, l'acte de pouvoir (philophil.com, consulté le 29.11.02). Le « désir de

savoir » qui s'élabore sur le mode d'un désir d'appropriation nie l'altérité ; dans le besoin, l'autre est moyen de combler un manque donc se voit contester son dénuement ; le pouvoir tend à réduire l'autre à soi, à lui soustraire son particularisme. Et d'une certaine manière, la rencontre du « chercheur » et de l'« informateur » est placée sous le triple signe d'un désir de savoir (c'est d'une enquête qu'il s'agit), d'un besoin de l'autre (sans discours, pas de travail) et d'un acte de pouvoir (c'est moi qui pose les questions). Pour toutes ces raisons, l'entretien est aussi ce que E. Lévinas appelle une rencontre ratée. Une rencontre intéressée qui nie l'altérité.

21 Ainsi, l'entretien compréhensif peut aussi être une rencontre narcissique. Quels que soient les grands principes qui m'habitent alors que je sonne chez l'habitant, que, plus tard, j'enclenche mon enregistreur, j'observe avec les yeux de la personne qui cherche. Une personne qui, en dépit d'un effort de réduction phénoménologique, n'en reste pas moins insérée dans « un réseau de connaissances » (Haéri, Roche, 1999 :18) : les questions qu'elle pose sont toujours un peu colorées par un fond de savoir disciplinaire, toujours un peu empreintes d'une « naïveté savante » (ibid.). Par ailleurs, je vais au quidam, certes dans un désir de connaissance, mais aussi habité par un besoin de reconnaissance, de légitimation sociale. Enfin, la parole de l'autre est toujours un peu manipulée, indépendamment des préventions que prend le chercheur. Tout travail de recherche ne saurait être une autoscopie, et doit s'ouvrir à l'intersubjectivité. Mais il ne saurait être - réciproquement - un simple travail de paraphrase des discours recueillis. C'est à celui qui cherche qu'il appartient de faire l'intrigue - avec autorité et à partir d'une grille d'intelligibilité du réel qui lui est propre.

22 L'intersubjectivité de l'entretien compréhensif est proprement ambiguë, proche de l'injonction contradictoire. Elle est une rencontre d'ordre immédiatement éthique par laquelle on s'apprête à céder de l'objectivité pour de la responsabilité ; elle est une rencontre réifiante en ce que le visage de l'autre est instrumentalisé. On comprendra donc que, si l'« objet » est toujours perturbé par l'observation, l'observateur le soit aussi - et qu'un travail d'auto-analyse critique doit obligatoirement (et explicitement) baliser le parcours de recherche - et son compte-rendu méthodologique.

23 Mais l'intersubjectivité de l'entretien compréhensif doit encore être problématisée, en tant que figure de la rencontre, du point de vue du schème critique analytique précédemment évoqué. En effet, l'entretien ressortit aussi d'une problématique phénoménologique du « regard » et de l'« autrui significatif » (pour reprendre une expression de Berger et Kellner, 1960 [1988]), autrement dit : un autre qui apporte des validations - jugées pertinentes - d'un certain « univers ». Si l'entretien est une expérience du visage qui lui confère une dimension éthique, il manifeste aussi le besoin d'un « regard » qui enregistre, d'une altérité qui, dans une conversation, conduit à la construction d'une certaine réalité - celle d'un parcours biographique, d'une tranche de vie. Peut-être alors que le dispositif intersubjectif de l'entretien compréhensif répond, en tant que rencontre, à la clause de la « seule présence » (Zajonc, 1965) des psychosociologues. À savoir qu'ici, la seule présence d'un autre significatif suffit à l'apparition de propriétés nouvelles, de propriétés qui ne se trouvent pas initialement et intrinsèquement dans les composantes du sujet, qui n'existent pas hors d'une certaine relation - et que la conversation fixe dans un cadre normatif, permettant alors, dans un mouvement en retour, une intériorisation. Aussi, peut-être bien que l'entretien compréhensif n'ouvre jamais sur le monde de celui qui parle, mais qu'en tant que rencontre, il produit « son monde » - dans une conversation qui est susceptible d'être reprise. Peut-être bien que l'entretien

compréhensif n'a pour seule fonction que celle de stabiliser, via un nomos, une réalité en construction...

24 De fait, ce qui se dessine entre la personne qui cherche et la personne qui parle, c'est un passage. L'entretien scande un parcours, il constitue un temps fort qui ouvre un espace intersticiel de recomposition et réorientation. La rencontre d'un « visage » - d'une personne à la fois proche et lointaine - vient organiser les différents temps existentiels des protagonistes et révéler des gués possibles entre leurs champs expérientiels. L'entretien, conçu comme une figure de la rencontre, est un événement extraordinaire qui se moule dans de l'ordinaire. C'est parce qu'il permet l'ouverture d'un espace discursif qui fait rupture, qu'il est en mesure de construire de la réalité dans un effet nomique. Cette phénoménologie-là de l'entretien ne doit jamais être occultée. Elle n'annule pas la pertinence du matériau récolté, mais colore le matériau en question d'une spécificité irréductible : le chercheur est, dans la rencontre, aussi en train d'observer une réalité à l'état naissant, qui légitime une écoute sceptique.

25 L'intersubjectivité de l'entretien compréhensif se pose comme une figure de la Rencontre. Une rencontre constituée de l'expérience éthique d'un visage éprouvé dans sa « pauvreté essentielle ». Mais aussi une Rencontre condamnée à rester inexorablement - dans son instrumentalisation - une rencontre ratée. Ce qui importe néanmoins, c'est que cette rencontre fait parler dans une prise en charge réciproque de l'autre. Mais cette parole doit être reçue avec distance, dès lors qu'on considère qu'elle peut manifester une réalité à l'état naissant. C'est pourquoi la rencontre doit mobiliser une durée qui permette, dans un travail de banalisation de la personne qui cherche, de rétablir des possibilités de critique du matériau, des occasions de recoupements des informations. C'est ce travail sur le temps (se rendre commun en se posant comme personnage récurrent), et sur l'espace (occasionner un rapprochement des protagonistes de l'entretien compréhensif) qu'il s'agit à présent de réfléchir, en considérant qu'il est constitutif de la construction d'une communication (l'expression est de Schwartz, 1990 : 35).

La Construction d'une communication

26 La force du lien qui unit l'entretien non directif et l'observation participante est connue. Ces deux techniques de recherche se sont posées comme un moyen assez évident, pour un chercheur, de s'informer sur un groupe humain donné, l'autorisant à recouper, dans un va-et-vient permanent, ce que dit un informateur avec les pratiques observées... et réciproquement. La force de ce lien est telle qu'on pourrait même affirmer que leur légitimité scientifique ne résulte que de leur articulation. Sans cette « [...] insertion personnelle et de longue durée du [chercheur] dans le groupe qu'il étudie » (Schwartz, 1993 : 267), qui transforme l'observateur en un familier et lui ouvre l'accès au « "non-officiel" de la vie quotidienne » (ibid. : 268), il devient difficile à la personne qui cherche de recomposer le « présent-absent » (ibid.) du récit des informateurs, mais aussi de contourner les stratégies de « contre-interprétation » (ibid. : 271) élaborées par les observés. Ou encore de se positionner de manière judicieuse par rapport aux procédures de construction de la réalité qui trament l'entretien compréhensif.

27 Dans un monde parfait donc, l'entretien compréhensif devrait être articulé avec l'immersion de l'observateur dans la vie de ses informateurs. Immersion qui permet simultanément la multiplication des « situations de paroles » et la « déritualisation de la relation enquêteur / enquêté » (ibid.). Mais le monde est imparfait. De ce point

de vue, les quidams rencontrés pour un entretien semblent a priori condamnés à rester des étrangers. Après une, deux heures d'entretien, la personne qui parle change de rôle pour celui d'hôte ou d'hôtesse, propose un dernier café, puis pousse aimablement le chercheur vers le vestibule, puis dans l'allée.

28 On peut ainsi estimer que la brièveté de la situation d'entretien (et ce, quelle que soit l'intensité de la rencontre au sens lévinassien) n'autorise pas un démantèlement suffisant des « murs protecteurs de l'intimité » (Schwartz, 1990 : 35). Et il est tout à fait plausible que l'entretien ne permette d'appréhender qu'un niveau de surface, une variation sur le thème macro des pratiques sociales. Que dire en effet quand la personne qui cherche énonce sa consigne sous la formulation ritualisée, et un peu intrusive, du : « parlez-moi de... », sinon ce à quoi je suppose qu'elle s'attend ou ce que je suppose être gratifiant ? Avec l'hypothèse d'un niveau de surface se profile donc la question de la recevabilité des résultats. Que faire alors pour atténuer ce « biais » ? Comment réussir à accéder à un matériau de « moyenne profondeur » (selon l'expression d'O. Schwartz, 1990 : 36), et non à des discours de convenance ? Diverses solutions s'offrent. On peut essayer de réintroduire quelque chose d'une observation par immersion dans l'entretien (à l'exemple de J.-P. Filiod et D. Welzer-Lang, 1993). On peut choisir de laisser le travail d'enquête (c'est-à-dire laisser faire faire les entretiens par) à des gens qui connaissent personnellement l'informateur (comme le propose P. Bourdieu, 1993 : 1395). On peut encore s'essayer à la construction et au maintien d'une relation avec l'informateur, c'est-à-dire travailler l'amont et l'aval de la rencontre pour se bâtir une image de familier, autrement dit : élaborer une relation avec les sujets (comme le suggère O. Schwartz, 1990, 1993). Une relation toujours source d'informations en ce que même bien après l'entretien, à l'occasion d'une activité quelconque, une séquence interactionnelle est susceptible de rendre intelligible un fragments de discours... dès lors qu'elle est réfléchie.

29 En somme, l'entretien est un travail sur la distance, sur la construction d'une bonne distance en ce qu'elle est une modulation. Ce travail commence en amont de la prise de contact dans l'identification des bons passeurs, des bons intermédiaires. Mais il se poursuit en aval, alors que le chercheur propose, de manière systématique, un repas ou une verrée pour « clarifier » l'objet de sa demande d'entretien. Ce qui est visé, c'est le déclenchement de la communication, le « rapprochement des conditions » (pour reprendre une belle expression que S. Chevalon-Demersay forge dans son analyse sociologique de la série télévisée *Urgences*), l'établissement d'une conversation courante, ordinaire qui est déjà source d'informations. De fait, la figure secondaire sous laquelle il convient alors de penser la démarche de construction d'une communication est celle du cynisme (Schwartz, 1990 : 50-57) : sous un dehors de convivialité, la démarche d'enquête est déjà initiée. Quoiqu'en dise le chercheur, en dépit d'une déontologie qui pose qu'on n'observe que des gens conscients d'être observés, il y a une sorte de retour d'un refoulé naturaliste par lequel la première interaction se constitue comme inscription dans un carnet de recherche plus ou moins virtuel. Il ne s'agit que d'un rendez-vous de préparation, un moment où prédéfinir un pacte d'entretien. Et pourtant, la personne qui cherche fait déjà une première lecture du monde de l'informateur, une lecture qui peut rester mentale, informulée, ou bien que le chercheur formalise en la consignait dans son journal de terrain, son carnet de rendez-vous. Le regard du chercheur implique un oeil qui scrute, et l'on ne se défait pas facilement d'un habitus professionnel.

30 En définitive, avant d'être une méthode de recherche, l'entretien se pose comme une pratique sociale... très intéressée (Schwartz, *ibid.*). En tant que telle, il nécessite une compétence non seulement technique (un savoir-faire) mais aussi

comportementale (un savoir-vivre), émotionnelle (un savoir-être) et stratégique (un savoir-obtenir). Cette définition de l'entretien comme pratique sociale conduit à ce que qui pourrait paraître comme un biais rédhibitoire : le matériau recueilli demeure intrinsèquement hétérogène (ce qui serait dommageable dès lors qu'on cherche des différences et qu'on compare donc les entretiens entre eux, mais ne l'est pas si on s'intéresse à des questions de processus). De fait, plus qu'un savoir-faire, un savoir-vivre, un savoir-être, un savoir-obtenir, c'est un art de faire, respectivement de vivre, d'être et d'obtenir qu'il faudrait plutôt invoquer pour illustrer la quadruple compétence exigée par l'entretien. Il demeure un empirisme indépassable dans la construction de la communication. Telle stratégie échouera dans telle situation, alors que le chercheur la pensait avérée. Et c'est dans l'in situ qu'il lui faudra composer avec les impératifs de sa recherche et les exigences d'une communication non violente.

31 De fait, s'il s'agit de réduire la distance, il faut aussi savoir retrouver sa place aux moments critiques. La personne qui cherche doit savoir où elle n'a pas à rentrer par effraction. Une altération de la voix, une modification significative du registre gestuel doivent aussi être observées - en tant que comportements perturbés - comme les indicateurs d'un seuil limite de l'intime. Un seuil qui, par éthique, par sensibilité à la vulnérabilité de l'autre, à son dénuement essentiel, ne sera pas forcé. L'entretien d'enquête n'est pas - et ne doit jamais être - une interview journalistique ni une consultation psychothérapeutique. Le quidam n'a « rien à vendre », il ne vient pas « faire une promo » (ce en quoi il n'a pas à subir une forme détournée de tauromachie). Il a accepté une rencontre contractualisée par un pacte d'entretien qui n'a pas fait mention de la nécessité d'une confrontation à des traumatismes personnels (ce en quoi il n'a pas à être mené au pas de charge à quelque chose qui serait de l'ordre d'une catharsis). La communication se construit donc aussi par une rupture de la parole d'enquête. Parfois, il faut éteindre l'enregistrement de ses entretiens. Parfois, il faut interrompre la rencontre. Parce que le chercheur a conscience d'apprendre quelque chose qu'il n'a pas à savoir. Parce que son interlocuteur lui révèle involontairement un trait de personnalité susceptible de lui être préjudiciable. Mais ces interruptions obéissent aussi à des considérations stratégiques : montrer à son interlocuteur un respect de sa part intime, alors que lui-même s'apprête à la révéler, permet sans doute le démantèlement des murs protecteurs de l'intimité sur des champs expérientiels plus pertinents pour la question spécifique de recherche. En « interrompant » momentanément l'entretien, avant que l'habitant ne remette le chercheur à sa place, on gagne sa confiance. Ce en quoi on retrouve une certaine artificialité de la rencontre qui en fait une rencontre inexorablement ratée. Et à nouveau, si l'observé est perturbé par l'observation, l'observateur l'est tout autant. Soumis d'emblée à une relation de coresponsabilité et de co-hospitalité, il est dans le même temps travaillé par la conscience d'une duplicité irrémédiable... que la fin ne justifie peut-être pas tout à fait.

32 Dans ma stratégie de construction d'une communication, pour ma part, je choisis (en toute conscience) toujours la voie des relations interpersonnelles pour accéder à la « parole habitante » qui m'intéresse. Cette voie me semble en effet une façon d'éviter l'entrée en matière d'une sixième figure dans un dispositif d'enquête, à savoir celle de l'Inconnu. Si aucune des personnes rencontrées ne constitue ce que l'on appelle un familier, j'ai avec chacune un lien implicite et très abstrait, mes « contacts » : Pierre, Paul, Jacques, Michèle, Louise... Il faut voir ici la résonance d'un parti pris méthodologique défendu par P. Bourdieu (1993) dans *La Misère du monde*, celui « de laisser aux enquêteurs la liberté de choisir les enquêtés parmi des

gens de connaissance ou des gens auprès de qui ils [peuvent] être introduits par des gens de connaissance » (op. cit. : 1395) en ce que la « proximité sociale et la familiarité assurent en effet deux des conditions principales d'une communication "non violente" » (ibid.). Se réclamer d'un tiers revient, pour le chercheur, à banaliser son irruption dans le quotidien de l'habitant ; à construire une communication qui relève de la familiarité en usant de l'artifice phénoménologique d'un visage connu.

33 Mais l'usage de ce canal d'accès implique que, dans la rencontre de la personne qui cherche et du quidam, ne circulent pas seulement des informations. On se retrouve effectivement pris dans une relation demi-consciente, à peine délibérée, de don et de contre-don, qui influe sur la qualité et la quantité de la parole échangée. Si le fait que je me recommande de Paul pour m'entretenir avec Jacques repose sur le postulat que la médiation d'un visage connu, d'un « autrui significatif », est susceptible de rétablir un « cadre nomique » dans la situation anxyogène que constitue l'entretien, il se peut aussi que Jacques ait une « dette » ou une « créance » envers Paul, et que je fonctionne comme un moyen d'éteindre cette « dette ». Cet enjeu « économique » que j'ignore est sans doute au fondement d'une construction de la communication, tout comme il influe potentiellement sur le refus ou l'acceptation de la rencontre, et plus fondamentalement sur le flux, la quantité et la qualité de la parole échangée.

34 On ne peut ainsi jamais exclure que les dits et les direx recueillis ne renvoient à un référent très éloigné du contexte de l'entretien, qu'ils renvoient, une nouvelle fois, à autre chose qu'à ce dont il est question. Les personnes prolixes ou taciturnes, exhibitionnistes ou pudiques qu'on rencontre, les paroles privées ou publiques qu'elles offrent répondent, peut-être au désir de plaire au tiers (en l'occurrence à la fois absent et présent) ou de se libérer d'une frustration ancienne imposée par ce même tiers. Par suite, si les discours enregistrés sont tantôt de confiance, tantôt de statut, tantôt strictement formels la cause ne réside pas obligatoirement dans ce qu'on est tantôt trop effacé, tantôt trop présent. Si on construit une proximité avec un bonheur inégal (en ce que je passe l'après-midi ou la soirée chez certain-e-s, alors que d'autres expédients l'entretien entre deux rendez-vous, deux périodes de travail), c'est peut-être bien parce qu'une personne simultanément absente et présente s'interpose entre le chercheur et l'informateur.

35 Ainsi l'intersubjectivité de l'entretien compréhensif qui se manifestait dans un premier temps comme un « truc » permettant d'obtenir un matériau riche dans une écoute bienveillante commence à apparaître pour ce qu'il est : une forme de rapport social qui contient en lui les perturbations constitutives d'un rapport social. Quelles que soient les préventions et les précautions de la personne qui cherche, il persiste une part de violence symbolique (un étranger cherche à vous faire parler). Il demeure encore une exigence morale infinie, pour parler comme E. Lévinas. Infinie et insoutenable en raison des contraintes structurelles qui fondent la rencontre d'enquête. La personne qui cherche a des exigences institutionnelles qui l'obligent à activer un art d'obtenir, si bien que sa bienveillance peut s'assimiler, au deuxième tour, à une forme très civile de la rapine. Toutes choses qui conduisent à ce qu'on incline à discuter le second fondement de la recherche qualitative, spécifiquement de l'entretien compréhensif. S'il y a paradoxe de l'observation, il réside en fait aussi dans le comportement perturbé de l'observateur. Car, en fin de compte, quand tout est recueilli, il y a immanquablement un trouble qui traverse la personne qui cherche, quand son image de personne en train de chercher miroite sur son matériau. Un trouble qui ne peut que parasiter l'analyse. Il s'agit alors d'allumer un contre-feu. Je n'ai pas fait que prendre ; j'ai aussi donné. L'intersubjectivité du dispositif de l'entretien compréhensif réside aussi dans ce qu'il est une figure du réconfort. C'est

du moins ce qui apparaît quand on se demande pourquoi le quidam accepte un entretien.

Le Réconfort

36 Alors qu'il se demande pourquoi les gens parlent, J.-Cl. Kaufmann (1996) élabore une réponse qui tient du constructionnisme et de « l'identité narrative »^{vi} de P. Ricoeur (1988 : 295-304). Dans la prise de parole, dans le discours, dans l'intrication des « faits » et du langage, le locuteur tisse un « fil qui donne un sens à sa vie » (op. cit. : 61). Il devient le « fabricant de son identité » (ibid. : 59). Ainsi, si les gens parlent, c'est entre autres, parce qu'ils ont l'intuition que « l'entretien fonctionne [...] comme une chambre d'écho de la situation ordinaire de fabrication de l'identité. Il faut penser à soi et parler de soi, plus profondément, plus précisément, plus explicitement qu'on ne le fait habituellement » (ibid. : 60). Un besoin de subjectivation les pousse vers la personne qui cherche. Un besoin de dire : je. Les gens parlent parce que je est un effet de discours (on retrouve ici la problématique de la subjectivité moderne et son homme en trajet), et que parler, c'est le faire advenir.

37 Cette conception de l'entretien comme « chambre d'écho »* doit être encore élargie. Il est chambre d'écho parce qu'il s'y rejoue des scènes intimes et/ou anciennes qui permettent et structurent la parole. C'est parce que l'entretien est une caisse de résonance somme toute sécurisée (on a plus ou moins l'impression de n'être pas confronté à quelqu'un qui cherche à faire dire ce qu'on ne veut pas dire ; on a plus ou moins l'impression que l'oreille qui écoute n'est pas une oreille qui diagnostique du pathologique ou du normal ; on a plus ou moins l'impression qu'on ne reverra pas durablement la personne qui écoute) qu'il conduit à l'activation de certains schèmes de comportement qui stimulent le besoin de parler, en même temps qu'ils permettent une compréhension large de la personne qui parle.

38 Mais si les gens acceptent un entretien, s'ils parlent, ce n'est sans doute pas seulement pour bénéficier d'une chambre d'écho. Il y a aussi un je-ne-sais-quoi qui relève de la socialité.

39 J'ai déjà évoqué comment, dans un essai de construction de la communication, je choisis de me recommander de personnes de connaissance pour me faire admettre par mes quidams. Ce qui est alors convoqué, c'est une injonction sociale à l'hospitalité : dans certains mondes sociaux, être « "le copain d'un copain" [...] crée l'obligation morale de ne pas refuser le contact » (Coenen-Huther, 2001 : 32). Mais une hospitalité d'un type très particulier. En ce qu'elle est sollicitée, d'une part - ce qui contrevient au codage social de l'hospitalité. En ce qu'elle s'apparente à l'effraction, d'autre part - je suis conscient, du fait de ce codage, que la probabilité de refus est faible. Il se dessine ainsi - une nouvelle fois - une situation ambiguë qui doit être explicitée et débattue d'un point de vue méthodologique, en s'interrogeant d'abord sur le statut général de l'hospitalité ; ensuite sur le statut spécifique de l'hospitalité dans l'intersubjectivité de l'entretien compréhensif.

40 Dans un bel article, J.T. Godbout propose de penser l'hospitalité à partir du don, et plus précisément à partir du « sens de ce qui circule entre les acteurs » (1997 : 35) ; un sens souvent trouble, note l'auteur, en ce que ce qui est vécu comme donné d'un côté de l'échange, peut être vécu comme pris de l'autre côté. L'hospitalité apparaît donc comme une situation sociale qui permet de réfléchir non seulement le don, mais l'acte de recevoir. « [D]ans le modèle du don [qui sous-tend l'hospitalité], recevoir ne va pas de soi » (ibid. : 36) et l'hospitalité peut être ramenée à ce fait même de « bien

recevoir » (ibid.). Un bien-recevoir qui oblige et lie à la fois l'hôte et celui qui est reçu.

41 Si la logique de l'hospitalité s'apparente à celle du don et du contre-don, l'hospitalité n'est pas pour autant un partage : son bien-recevoir ne vise pas à abolir toute dissemblance (ibid. : 38). « L'hospitalité se situe toujours à la frontière entre l'appartenance et l'altérité. Elle porte sur la différence [...] » (ibid. : 38) note J.T. Godbout. Autrement dit : l'hospitalité est un travail de mise en différence - constitutif du bien-recevoir - qui se manifeste notamment, pour l'hôte, dans « [...] l'importance que le donneur accorde au receveur en le considérant comme un cas unique et en lui montrant que le don n'est pas fait pour obéir à une règle, mais qu'il lui est personnellement adressé, qu'il est fait pour lui [...] » (ibid. : 37) ; un travail de mise en différence qui s'incarne encore dans ce que J.T. Godbout appelle, après M. Mauss, le *hau* du don, à savoir l'explicitation que « quelque chose de la personne du donneur demeure dans la chose donnée, ce qui fait qu'on ne peut en disposer à son gré » (Godbout qui glose Mauss, ibid. : 41). Alors que, du côté de la personne qui est reçue, l'hospitalité considérée comme bien-recevoir, se manifeste, en premier lieu, dans la reconnaissance d'une frontière non transgressable (le lieu de l'autre n'est pas le mien) et une perception de sa propre condition de passant qui offre une présence (merci pour la visite).

42 En définitive, l'hospitalité est une figure de la rencontre dont la « caractéristique essentielle est d'être une rencontre où les protagonistes n'ont pas le même statut. L'un est reçu, l'autre reçoit » (ibid. : 46). Consécutivement, elle est un jeu subtil entre appartenance et altérité qui fait persister la différence. Il y a le don d'une chose qui n'est pas à moi et ne sera jamais totalement à moi. La reconnaissance de cette part irréductible d'altérité constitue ma bonne réception du don. Tout comme la manifestation discrète de cette part irréductible faite par l'hôte au moment du don, en signe la valeur. Aussi l'hospitalité est-elle cette forme de la rencontre par laquelle on franchit « une frontière sans l'abolir » (ibid. : 46). Elle consiste « non seulement à ne pas être chez soi, mais être chez quelqu'un d'autre » (ibid.).

43 Ce travail de mise en différence et l'injonction au bien-recevoir vont de fait constituer spécifiquement le noyau de l'entretien en tant que lieu de l'hospitalité. Elles constituent ainsi un agent significatif de mise en forme du matériau d'enquête considéré comme le produit d'une pratique sociale - suscitant donc un matériel non neutre, impur parce que chargé de biais de sociabilité, de dette et de responsabilité croisées.

44 Du point de vue de la socialité, on observe ainsi que des contraintes sociales, culturelles structurent le cours de l'interaction et font que les protagonistes de l'entretien sont souvent agis, plus qu'ils n'agissent dans leurs comportements perturbés. Du point de vue de la dette et de la responsabilité croisée, se profile la tentation d'une appréhension de soi en tant qu'usurpateur - au sens de celui qui détourne une chose pour son usage, en en dépossédant son propriétaire. Une tentation qui ramène insidieusement, dans le cadre d'une méthodologie de recherche, la question de la culpabilité. Qu'ai-je fait de ce qu'on m'a donné ? Ai-je trahi la confiance qu'on m'a faite ? Violé les lois implicites de l'hospitalité ? Comment vais-je m'acquitter de cela ? Je ne peux exclure que cette question de la culpabilité me fasse rater des relances, qu'elle m'incline à me taire alors que je sais devoir précisément parler pour toucher à un je-ne-sais-quoi d'essentiel ou de prépondérant. Il est certain qu'elle travaille presque silencieusement mon matériau, qu'elle rend les entretiens difficilement comparables entre eux en ce que je ne me sens pas identiquement « tenu » par mes « informateurs ».

45 Il importe toutefois de voir que le travail de mise en différence, et l'injonction

bilatérale au bien-recevoir, permettent de clarifier l'incertitude morale et éthique de la personne qui cherche, et par suite de réduire le trouble du matériau recueilli. C'est en effet la conscience ferme d'une frontière franchie sans être abolie qui permet une appropriation réfléchie des mots de l'autre, dans un exercice scientifique fondé sur un bien-recevoir. On se retrouve avec l'expérience lévinassienne traumatisante du visage - en ce que le dénuement de l'autre me rend responsable de lui (la réciproque se passe simultanément chez l'autre vis-à-vis de moi) et me distingue - mais formulé d'une façon moins absolue. Dans l'attention que le donneur offre au receveur, dans la manifestation simultanée du *hau* du don, il y a la signification conjointe qu'une responsabilité échoit à celui qui reçoit, mais que cette responsabilité est partagée par celui qui donne.

46 Les gens ouvrent leur porte par hospitalité. Ils acceptent chez eux un étranger, une personne qui passe. Cette condition de passant suscite « [...] une tolérance particulière à certaines différences habituellement difficilement acceptées [...] » qui permet, à celui « qui est reçu » de « poser des questions jugées normalement indiscrettes » (Godbout, op. cit. : 44). L'injonction à bien-recevoir conduit à ce que l'hôte donne une parole inédite en ce qu'elle « est personnellement adressé[e] » au receveur. Lequel contracte, dans sa réception, une dette difficile à éteindre dans le cadre d'un processus de recherche : reconnaître le *hau* du discours, ce « quelque chose de la personne du donneur [qui] demeure dans la chose donnée, [...] qui fait qu'on ne peut en disposer à son gré » (ibid. : 41). Néanmoins, la question de la dépossession - et son corrélat qu'est ici la question de la culpabilité - n'est pas tout à fait pertinente en ce que le receveur donne, en ce qu'il offre sa présence, c'est-à-dire l'occasion de faire montre d'hospitalité, donc de s'agréger à la collectivité humaine.

47 Et c'est sans doute en cela que consiste le bien-recevoir de celui à qui on donne. Ce qu'offre en premier lieu le chercheur, c'est sa présence (Schwartz, 1990). Ainsi, la personne qui cherche se manifeste-t-elle en tant que figure du réconfort. Comme le relève O. Schwartz (1990), le chercheur est toujours susceptible d'être instrumentalisé en retour de l'instrumentalisation qu'il fait subir à la personne qui le reçoit. Dans les termes marchands qu'utilise O. Schwartz (ibid.), que je paraphrase encore une fois, le chercheur paie son voyeurisme par un « écouteurisme » contraint. Il doit écouter longtemps des mises en scène de soi valorisantes ou victimisantes. Ainsi, la personne qui cherche, dès lors qu'elle accepte d'être délogée de sa position, se donne. Elle offre une écoute, une attention, une capacité à comprendre, l'occurrence d'une prise de conscience, un capital de reconnaissance (ibid.). Ainsi ces confidences hors-micro que la personne qui cherche note pour soi : « Je réalise à quel point je suis seule dans tout ce que je fais ». « Pour moi, c'est important de faire le point sur cette ville après dix ans ». « Ce qui me frappe, c'est que je n'ai pas d'endroit où je peux rencontrer des gens ». « Je crois que ça m'a fait du bien qu'on m'écoute pendant deux heures ». « Je connais pas ma ville, je profite pas de ce qu'elle peut m'apporter ». « Pour moi, c'est toutes des questions que je me suis jamais posées, pourquoi je suis bien à un endroit » (Matthey, 2001).

48 Considérer l'entretien comme figure du réconfort, comme une mise à disposition attentive de soi qui offre l'ouverture d'un capital de reconnaissance, conduit à insérer le dispositif d'enquête dans une problématique sociale plus large en ce qu'il se pose immédiatement comme producteur/régulateur d'une socialité. Le chercheur est proprement pris dans un mécanisme visant à susciter de la reconnaissance. On se rapproche ainsi de la philosophie sociale d'Axel Honneth (1992 [2002]).

49 Pour A. Honneth, en effet, l'espace social est structuré non pas par des rapports d'hostilité, mais par ce qu'il appelle une lutte pour la reconnaissance. Les conflits

humains, les conflits sociaux relèvent moins de « motifs de conservations individuelles, [que de] mobiles moraux » (op. cit. : 11), celui notamment qui consiste à être « reconnu dans son individualité » (ibid. : quatrième de couverture). Cherchant à dégager ce modèle d'une « lutte pour la reconnaissance » au travers des écrits hégéliens puis de ceux de G. H. Mead, le philosophe formalise trois modes qui permettent à l'individu de développer une « relation harmonieuse à soi » (Blain, 2000) dans et par un processus intersubjectif : celui de la sollicitude personnelle, des rapports familiaux, amoureux ou amicaux ; celui de la considération cognitive, des rapports juridiques entre sujets de droit ; celui de l'estime sociale, de l'appartenance à une communauté de valeurs qui se manifeste dans une solidarité.

50 C'est en tant qu'agent de liaison entre ces trois domaines de reconnaissance que le chercheur fonctionne comme élément d'un mécanisme visant à produire de la reconnaissance sociale. Le dispositif de l'entretien compréhensif se pare en effet des attributs de la relation primaire, pour produire métaphoriquement de la considération cognitive et symboliser une communauté de valeurs.

51 L'entretien est un geste de sollicitude personnelle par lequel on s'intéresse sincèrement à moi. J'y rencontre quelqu'un de vaguement connu au terme d'une construction lente de la communication, qui vient à moi avec une demande qui me distingue paradoxalement comme « représentatif », c'est-à-dire comme unique, et en même temps indetifiable à une communauté. J'y rencontre une personne dont le corps est tout tendu par le recueil de ma parole. Ce que je dis anime ses yeux, son visage, influe sur ses postures. Il est venu avec des questions qui sont les siennes mais me permettent aussi de dire ce que je veux. C'est bien pour cela qu'on est dans une relation intersubjective. Cette sollicitude personnelle se construit toutefois sur un contrat qui rejoue le rituel du sujet de droit. La personne qui cherche est venue à moi en me reconnaissant explicitement des droits et des devoirs. Ceux-ci sont identiques pour toute personne insérée dans le dispositif d'enquête, mais modulés dans l'interaction. Tout comme elle a énoncé ses propres droits et devoirs, dans quelque chose d'une symétrie. Et cette ritualisation construit un simulacre, qui autorise toutefois la satisfaction partielle d'un mode de reconnaissance cognitif. La personne qui cherche m'offre, enfin, la possibilité d'une agrégation à une communauté de valeurs, par le jeu de l'hospitalité déjà évoqué, mais aussi parce que la figure sociale de l'Enquêteur a sans doute initié un mouvement qui fait du chercheur de terrain l'instrument d'un rite d'agrégation. J'ai été comme passé à la question, je suis bien membre de cette société.

52 C'est donc par le levier d'une lutte pour la reconnaissance que le dispositif intersubjectif de l'entretien compréhensif se profile comme producteur/régulateur d'une socialité, comme un agent d'intégration sociale. Et c'est aussi par ce levier qu'il devient possible de légitimer, à un autre niveau, l'utilité sociale d'une recherche au-delà d'un pratico-practicisme obtus. À quoi sert mon travail de géographe ? Qu'est-ce que je fais quand je sors avec mon magnétophone ? Je ne sers peut-être à rien d'autre qu'à lisser (ou révéler) des formes de mépris et à reproduire (ou produire) du lien social. On retrouve alors l'argument existentiel qui servait à légitimer la méthodologie en tant que posture. Je choisis une approche qualitative parce qu'elle répond à mon besoin d'information, mais aussi parce qu'elle me permet de développer un certain type de rapport empirique à mes « "sujets" ».

L'Étranger-chercheur^{vii}

53 On rencontre donc un visage de l'altérité ; la construction de la communication est toujours un exercice de modulation de la bonne distance ; le réconfort est, pour partie, lié à un rapprochement - et non une confusion - des positions... Ce que l'on retrouve en fait ici, c'est précisément la figure du chercheur en tant qu'étranger au sens de G. Simmel (1908 [1994]). Une figure qui nécessite, une nouvelle fois, la problématisation d'une méthodologie considérée comme posture intellectuelle et existentielle - et donc en creux, la problématisation de l'intersubjectivité du dispositif de l'entretien compréhensif et les paradoxes de l'observation qui lui sont liés.

54 En premier lieu, il importe de voir que dans la configuration intersubjective qu'est l'entretien de type compréhensif, le chercheur se pose comme un étranger - au sens de G. Simmel - en ce qu'il est un mélange original de proximité et de distance (supra : 10). Ou plutôt : le dispositif de l'entretien de type compréhensif n'a quelque chance de « fonctionner » qu'à la seule condition que la personne qui cherche réussisse à se présenter sous l'apparence de l'étranger. Qu'elle réussisse à faire oublier qu'elle est un voyageur - toujours dans le sens entendu par G. Simmel, à savoir une personne qui vient pour repartir -, pour laisser penser qu'elle est un étranger, c'est-à-dire quelqu'un qui projette de rester, mais qui « n'a pas tout à fait abandonné la liberté d'aller et de venir » (Simmel, 1908 [1994] : 53). C'est parce que la personne qui cherche est en mesure d'être autre chose qu'un voyageur, mais aussi autre chose qu'un permanent du groupe, qu'elle a accès à une parole intime. L'étranger n'est, d'une certaine manière, ni d'ici ni d'ailleurs, il est dans un entre-deux - comme l'explique A.P. Pires (1997 : 43) - entre le « voyageur extérieur et sans compromis » et le « membre inconditionnel et complètement identifié du groupe » (ibid.). Et ce statut de personne à la fois proche et lointaine, déjà envisagé dans les considérations sur la construction de la communication, conduit à ce que souvent le type simmélien de l'étranger recueille « [...] les révélations et les confessions les plus surprenantes, qu'on [lui] livre des secrets que l'on cache précisément à ses propres intimes » (Simmel, 1908 [1994] : 55-56). Le pacte implicite qui se conclut au moment de la rencontre, dans l'expérience éthique du visage de l'autre, introduit ce minimum de proximité qui permet l'embranchement d'un mouvement intersubjectif. La construction de la communication conduit à la construction d'un leurre, celui qui consiste en la croyance que le chercheur tend à demeurer un proche. Mais paradoxalement, le réconfort rétablit de la différence, de la distance dans ce rapprochement des positions. Il reste ainsi une inconnue irréductible dans le dispositif de l'entretien compréhensif. Quelque chose d'un peu mystérieux, d'un peu trouble qui conduit à ce que dans le face-à-face de deux personnes prêtes à se mettre à disposition l'une de l'autre, il persiste cette rumeur (mais qui est cette personne ?) qui fait qu'on parle - dans une tentative impossible d'appropriation mutuelle de l'étranger.

55 Au total, la personne qui cherche - en ce qu'elle est à la fois proche et lointaine - est susceptible d'atteindre, par sa « seule présence » (mais une seule présence très travaillée), un niveau de moyenne profondeur de la vie des gens ; de recueillir ce qu'on ne dirait peut-être pas à tout le monde - ce qu'on ne dirait pas au familier, à la personne de connaissance, mais qu'on ne dirait pas plus à celui qui ne fait que passer sans manifester l'intention de rester quelque peu. Ainsi donc, ils parlent.

56 Mais s'ils parlent, c'est aussi parce que le chercheur en tant qu'étranger est appréhendé - dans une sorte de phénoménologie intuitive et partagée - comme une figure de l'objectivité. Chez G. Simmel en effet (art. cit.), l'étranger « est plus libre pratiquement et théoriquement, il examine les relations avec moins de préjugés, il les soumet à des modèles plus généraux, plus objectifs, il ne s'attache pas par ses actes à respecter la tradition, la piété ou ses prédécesseurs » (Simmel, 1908 [1994] : 56).

Autrement dit, l'étranger est un membre du groupe qui n'a pas renoncé à sa capacité de départ, sa liberté de mouvement. L'intersubjectivité de l'entretien compréhensif qui en fait une chambre d'écho de la construction de l'identité, le besoin de reconnaissance qui se manifeste dans son acceptation par le quidam, peuvent se ramener à une formule du langage ordinaire : « j'ai besoin d'un regard neutre » qui puisse m'aider à éclaircir une situation ; un regard à la fois compréhensif et neutre, d'ici et là-bas.

57 Conséquemment, l'introduction de la figure du chercheur considéré comme un étranger conduit à une épistémologie où l'objectivité n'est pas absence de participation, mais « [...] un type particulier de participation » (Simmel, 1908 [1994] : 56). L'entretien compréhensif produit un matériau recevable d'un point de vue « scientifique » parce que le chercheur se présente sous les traits d'une personne qui mêle attachement, intéressement (ce que ne fait pas le voyageur simmelien) et capacité de distanciation critique (ce que ne fait pas l'appartenant simmelien) ; une personne dont le regard est toujours « prêt à voyager » et toujours « porteur d'un élément froid » (A.P. Pires, 1997 : 45).

58 Une fois encore, cet enjeu méthodologique, lié en tout premier lieu à une conception de l'entretien compréhensif où l'intersubjectivité apparaît d'abord comme , un artifice, une manière habile d'obtenir un matériau plus riche, se transforme en une posture intellectuelle et existentielle, en une ascèse personnelle, un travail de redéfinition de soi, qui - définitivement, inéluctablement et bien heureusement - troublent les résultats, les « faits ».

59 L'intersubjectivité de l'entretien compréhensif n'a quelque chance de fonctionner qu'à la seule condition que le chercheur se pose comme une figure simmelienne de l'Étranger. La construction d'une communication qui accompagne sa rencontre de la personne qui parle doit se placer sous le signe de l'indécidable (est-ce un permanent ou un voyageur ?). Cet indécidable fait parler dans une tentative discursive d'assimilation. Mais le travail de mise en congruence de soi avec la figure simmelienne de l'Étranger qu'accomplit la personne qui cherche, a encore pour effet de la constituer - aux yeux du quidam - comme type de l'objectivité. Ce qui se produit donc dans ce travail de mise en congruence, c'est l'élaboration d'un message paraverbal par lequel est signifié le fait qu'« on peut comprendre », mais qu'« on reste neutre ». Il se profile ainsi une conception de l'objectivité en tant que relation réflexive - et non absence de relation à l'objet/sujet - qui introduit une exigence, sinon un impératif, de liberté dans le dispositif. Liberté à l'égard des « "sujet[s]" de la recherche », qui vient nuancer l'absolu éthique qui découle d'une conception de l'entretien comme Rencontre. Liberté à l'égard de la « tradition » dans laquelle s'insère la personne qui cherche, qui doit l'inciter à se réfléchir - dans un travail d'auto-analyse critique - sous les traits de l'Homme marginal et de l'exilé.

60 Mais le schème critique-analytique qui sous-tend le travail d'auto-analyse critique et qui est usuellement activé dans la lecture des paroles d'entretien - et non dans leur préformation, avant tout recueil, par la personnalité du collecteur -, ce schème donc, doit encore être radicalisé dans l'explicitation critique de l'auto-justification qui œuvre en sous-main, dans l'auto-analyse du discours.

Le Salaud sartrien

61 On peut se demander en effet si la légitimation d'une méthodologie en tant que posture intellectuelle et existentielle est un « mensonge » doublé d'un « mensonge à

soi » (Sartre, 1940 [1960] : 86)^{viii}. On peut encore se demander si l'activation de figures susceptibles de dessiner un axe éthique à une méthodologie ne constitue pas un exercice de Salaud. La Rencontre, la Communication, le Réconfort, l'Étranger-chercheur... ces figures sont constitutives d'un drame sartrien. Celui de l'esprit de sérieux, de la mauvaise foi et du bourgeois pour reprendre la triade que B.-H. Lévy explicite (2000 : 339). Elles forment un drame dans lequel on voit « l'application zélée de l'homme qui joue la comédie de son propre rôle » (ibid.), une personne qui cherche et qui semble adhérer à ses figures. Un drame encore dans lequel on voit cette personne entretenir le mensonge de son humanisme. Un drame enfin dans lequel cette personne apparaît en grand péril de « marie[r] la gravité de l'esprit de sérieux et l'absence de doute du salaud » (ibid. : 304). Ce drame est au cœur de la pratique de recherche : il structure le positionnement, au sens large, du « sujet » par rapport à son « terrain ». Il faut donc s'y arrêter.

62 Dans *L'être et le néant* (1940 [1960]), J.-P. Sartre initie sa réflexion sur la mauvaise foi en distinguant « mensonge » et « mensonge à soi » (op. cit. : 86). Le premier repose sur « une conscience cynique, affirmant en soi la vérité, la niant dans ses paroles [...] » (ibid.) De fait, « le menteur a l'intention de tromper et il ne cherche pas à se dissimuler cette intention ni à masquer la translucidité de la conscience [...] » (ibid.). Le « mensonge à soi », à l'inverse, introduit une négation de la conscience dans ce qu'on se « masque une vérité déplaisante » (ibid. : 87). En cela, le mensonge à soi permet de penser la figure du Salaud en ce qu'il est mauvaise foi. Cette mauvaise foi consiste en un procédé par lequel je cherche à ne pas reconnaître un fait de conscience qui, pourtant m'est connu du fait même de sa négation ; elle est « un certain art de former des concepts contradictoires, c'est-à-dire qui unissent en eux une idée et la négation de cette idée » (ibid. : 95). La mauvaise foi est ainsi proprement un procédé, voire une structure de la pensée, par lequel je cherche à « établir que je ne suis pas ce que je suis » (ibid.).

63 Au travers de cet exercice de clarification terminologique, ce qui apparaît, c'est que je suis à la fois un menteur - en ce que je trompe délibérément mes informateurs - et un Salaud - en ce que j'accomplis un travail de légitimation rhétorique qui aboutit à pondérer mes mensonges, à poser que je ne suis pas ce que je suis. Mauvaise foi qui s'accuse dans ce que je tiens présentement un discours sur la mauvaise foi par lequel un dédoublement se produit tendant à insinuer que, définitivement, je ne suis pas ce que je suis... Au total, peut-être mieux vaut-il se taire. D'autant que J.-P. Sartre lui-même ne semble pas y voir de solution aisée. Si la mauvaise foi est encore dans la rationalisation, le sophisme de justification, la particularisation de son propre cas (cf. p. 103) ; si l'« homme sincère », (ibid. : 105) est encore pris « dans un effort constant pour se désolidariser de soi » (ibid. : 106), la solution lui apparaît dans « une reprise de l'être pourri par lui-même [qu'il nommera] authenticité » (ibid. : 111, n°1), c'est-à-dire la prise en charge de sa liberté - ce en quoi la figure de l'Étranger-chercheur serait une voie de sortie hypothétique de la mauvaise foi et de la lâcheté sartrienne du chercheur épris de son esprit de sérieux.

64 De fait, ce qu'il faut lire sous ces figures de la Rencontre, de la Communication, c'est comme « mille petits dégoûts de soi » (pour détourner une expression qu'E. Rostand met dans la bouche du duc de Grammont, 1897 [1990], vers 2315). Mes rencontres sont intéressées. Ma communication obéit à un principe de manipulation. Le réconfort constitue un accident et non l'essence de l'entretien d'enquête. L'étranger est - dans un passage - en quête de reconnaissance et de gratification sociales. Et une fois encore, je ne peux que rejoindre O. Schwartz (1990) : l'activité de recherche est un cynisme. Sitôt que le quidam donne, il est volé. Et ce qui s'y

accomplis - selon l'expression d'O. Schwartz toujours -, c'est non seulement un viol de l'intimité, mais aussi un vol social : le chercheur seul touchera des bénéfices institutionnels de la rencontre avec ses informateurs (ibid.).

65 Ainsi, y a-t-il définitivement un paradoxe de la recherche qualitative : celui de la conflagration produite entre une revendication éthique et la nécessité incompressible d'une manipulation de l'autre et d'une mise en scène de ses dits et de dire. Il y a quinze ans, O. Schwartz (1990) écrivait déjà en substance que, en recherche qualitative, l'intersubjectivité est une conception finalement très tactique et calculatrice. Aussi peut-être vaudrait-il pour ne pas avoir « mille petits dégoûts de soi » renoncer à l'idée qu'une méthodologie est un espace de réflexion éthique au sens le plus littéral ; renoncer à l'idée que l'explicitation des limites de confiance d'un matériau qualitatif résident aussi dans la réflexion sur la façon de diriger sa conduite en tant que personne qui cherche. Peut-être. Mais j'assume en conscience ce paradoxe de la recherche qualitative qui a l'avantage d'établir une symétrie dans le paradoxe de l'observation tel que W. Labov l'énonce. C'est bel et bien l'observé et l'observateur qui sont simultanément perturbés par l'observation.

66 L'entretien compréhensif est tout cela à la fois. Une expérience du visage qui ouvre sur une expérience éthique. Un regard, et l'occurrence d'un autrui significatif qui permet une réinvention de soi. Une communication qui se construit dans un cynisme ordinaire, et permet d'apurer des comptes. Une chambre de résonance qui permet l'actualisation d'une identité narrative. Un lieu d'hospitalité où se travaillent le don et le contre-don, dans un bien-recevoir réciproque. Un petit dispositif qui permet de satisfaire un besoin de reconnaissance... L'entretien compréhensif, en tant qu'expérience intersubjective, est aussi un analyseur de soi. Il permet à la personne qui cherche de s'appréhender dans ce qu'elle est : un Salaud, d'une certaine façon. Ce d'autant que, au deuxième tour du travail d'auto-analyse critique, et pour reprendre le mot malicieux du psychanalyste loufoque d'*Enfin pris ?* de P. Carles (2002), qui est « sincère-ment ».

67 Au total, tout cela à la fois dessine une conception de l'entretien comme dispositif esthétique, c'est-à-dire un dispositif marqué par la prédominance d'une « raison sensible » (Caune, 1997 : 59), et le spectre de la fausse communion et de la séduction manipulatrice (pour détourner J. Caune, op. cit.). La séduction trouble, épaissit et complexifie le matériau. Mais c'est précisément cette turbidité qui fait l'intérêt de la méthode de l'entretien compréhensif... dès lors qu'on en discute.

Bibliographie

- BLANCHET A., GOTMAN A., 1992, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Nathan.
- BLAIN J., 2000, « La lutte pour la reconnaissance » [bref compte-rendu du livre éponyme d'Axel Honneth], Lire : le magazine littéraire, avril 2000.
- BOURDIEU P., 1993 [1998], « Comprendre », in BOURDIEU P. (dir.), *La misère du monde*, Paris : Seuil, 1389-1424.
- BRUNET R., FERRAS R., THÉRY H., 1994, *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Montpellier : Reclus.
- CARLES P., 2002, *Enfin pris ?* Montpellier : C-P Productions, film distribué par : Cara M (75009 Paris).
- CAUNE J., 1997, *Esthétique de la communication*, Paris : PUF.
- CHEVALON-DEMERSAY S., 2000, « Le rapprochement des conditions : une enquête sur la série télévisée Urgences », *Esprit*, octobre 2000, 21-38.
- COENEN-HUTHER J., 2001, *À l'écoute des humbles : entretiens en milieu populaire*, Paris :

L'Harmattan.

DEVEREUX G., 1967 [2000], *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris : Aubier.

FILIOD J.-P., WELZER-LANG D., 1993, *Les hommes à la conquête de l'espace... domestique : du propre et du rangé*, Montréal : VLB Éditeur.

GIORGI A., 1997, « De la méthode phénoménologique utilisée comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation », in POUPART J., DESLAURIERS J.-P., GROULX Lionel-Henri et al., *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville (Québec) : Gaëtan Morin, pp. 341-364.

GODBOUT J. T., 1997, « Recevoir, c'est donner », *Communications*, n° 65, Paris : Seuil, 35-48. DOI : 10.3406/comm.1997.1985

HAÉRI G., ROCHE B., 1999, *Introduction à la philosophie des sciences*, Paris : PUF.

HONNETH A., 1992 [2002], *La lutte pour la reconnaissance*, Paris : Éditions du Cerf.

KAUFMANN J.-Cl., 1996, *L'entretien compréhensif*, Paris : Nathan.

LAPLANTINE F., 1987 [2001], *L'anthropologie*, Paris : Payot & Rivages.

LÉVINAS E., 1982 [2000], *Éthique et infini*, Paris : Le livre de poche.

LÉVY B.-H., 2000, *Le Siècle de Sartre : enquête philosophique*, Paris : Grasset et Fasquelle.

MATTHEY L., 2001, *Récits de ville et construction sociale des identités de genre : tentative d'une microgéographie des rapports sociaux de sexe*, Université de Genève : faculté des sciences économiques et sociales, mémoire de DEA en Études genre.

MAXWELL J. A., 1999, *La modélisation de la recherche qualitative : une approche interactive*, Fribourg : Éditions universitaires.

PAILLÉ P., 1996, « Recherche qualitative », in MUCCHIELLI A. (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris : Armand Colin, 196-198.

PIRES A. P., 1997, « De quelques enjeux épistémologiques d'une méthodologie générale pour les sciences sociales », in POUPART Jean, DESLAURIERS J.-P., GROULX L.-H. et al., *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville (Québec) : Gaëtan Morin, pp. 3-54.

RICOEUR P., 1988, « L'identité narrative », *Esprit*, juillet 1988, 295-304.

ROSTAND E., 1897 [1990], *Cyrano de Bergerac*, Paris : Le livre de poche. DOI : 10.5040/9781580817387.01

ROGERS C. R., 1961 [1998], « Les caractéristiques des relations d'aides », in *Le développement de la personne*, Paris : Dunod, 24-63.

SARTRE J.-P., 1940 [1960], *L'être et le néant*, Paris : Gallimard. DOI : 10.2307/2929152

SCHWARTZ O., 1990, *Le monde privé des ouvriers : hommes et femmes du Nord*, Paris : PUF. DOI : 10.3917/puf.schwa.2012.01

SCHWARTZ O., 1993, « L'empirisme irréductible », postface à ANDERSON N., *Le Hobo*, Paris : Nathan, 265-308.

SIMMEL Georg, 1908 [1994], « Digressions sur l'Étranger », in GRAFMEYER Y., JOSEPH I. (éds.), *L'École de Chicago : naissance de l'écologie urbaine*, Paris : Aubier, 53-59-77.

STENGERS I., 1993 [1995], *L'invention des sciences modernes*, Paris : Flammarion.

Note de fin

i Isabelle STENGERS paraphrasant Paul FEYERABEND, 1993 [1995], *L'invention des sciences modernes*, Paris : Flammarion, p. 46.

ii Soit deux corpus d'entretiens, l'un issu d'un mémoire de rapports sociaux de sexe (Matthey, 2001) ; l'autre d'une thèse qui s'essaie à une géographie des lieux de métissage, des c

bge-unige

Français

Maître-assistant suppléant, doctorant Institut de géographie, Université de Lausanne, CH -
1015 Lausanne, Switzerland Laurent.Matthey@unil.ch

Articles du même auteur

La fabrique des urbanistes. Une identité professionnelle controversée ? [Texte intégral]

Paru dans *Cybergeo: European Journal of Geography*, Débats, Les métiers de la ville

L'urbanisme qui vient [Texte intégral]

Usage des valeurs et du storytelling dans la conduite contemporaine des projets urbains (un exemple suisse)

Paru dans *Cybergeo: European Journal of Geography*, Débats, Les valeurs de la ville

Dumont M., Hellier E., 2010, Les nouvelles périphéries urbaines : formes, logiques et modèles de la ville contemporaine, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 218 p.

[Texte intégral]

Les périphéries, un analyseur des mondes contemporains

Paru dans *Cybergeo: European Journal of Geography*, Revue de livres

Les éco-quartiers : laboratoires de la ville durable [Texte intégral]

Changement de paradigme ou éternel retour du même ?

Paru dans *Cybergeo: European Journal of Geography*, Débats, Quartier durable ou éco-quartier ?

Bouillon FI., 2009, Les mondes du squat. Anthropologie d'un habitat précaire, Paris, PUF/Le Monde, 245 p. [Texte intégral]

Penser la ville depuis ses marges. Raisons et ressources d'un habitat sans qualités

Paru dans *Cybergeo: European Journal of Geography*, Revue de livres

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.